

■ Comment vivre la fête de l'Ascension ?

Comment vivre pleinement cette fête ? Gilles Berceville, dominicain, enseignant à l'Institut catholique de Paris, en explique le sens, qui invite à la joie.

Recueilli par Sophie de Villeneuve dans l'émission « Mille questions à la foi » sur Radio Notre-Dame.

Sophie de Villeneuve : L'Ascension est rapportée par les Actes des apôtres (1, 6-11), qui nous disent qu'une nuée vient soustraire Jésus à la vue de ses disciples. Comment comprendre ce passage ? Jésus s'est-il envolé au ciel, comme le montre l'iconographie ?

G. B. : La « nuée » est un mot riche de sens. Dans l'Exode, par exemple, la nuée, qui apparaît aussi comme une colonne de feu, accompagne le peuple hébreu dans le désert. Ces images nous renvoient au mystère de la présence de Dieu, un Dieu qui est proche et différent, qui se voile en se révélant... Dans tout phénomène d'apparition, les apparitions mariales par exemple, des choses apparaissent aux voyants, qui correspondent à leur culture et à leur imaginaire. Mais quel est le rapport entre ce qu'ils voient et la réalité physique ? C'est difficile, voire impossible à dire. On peut se demander si l'Ascension est un moment historique. La foi n'engage pas de réponse précise, mais pourquoi pas ? Le récit de Luc transmet la mémoire d'une expérience marquante pour les Onze, même si les autres évangélistes ne parlent que de la fin des apparitions.

Ce qui s'est produit, c'est donc la fin des apparitions de Jésus à ses apôtres après sa résurrection ? Il disparaît de leur vue ?

G. B. : Selon les Évangiles, les apôtres ont compris que Jésus était ressuscité parce que Jésus leur est apparu plusieurs fois, au cours d'une période privilégiée. Cette période s'est terminée avant même la Pentecôte. L'Ascension, avant de transmettre la mémoire d'un événement, renvoie à un mystère de la foi. C'est ce que la « nuée » nous enseigne.

Les Actes disent aussi que les disciples regardent vers le ciel, se demandant où est passé Jésus... Qu'est-ce que cela dit à notre foi ?

G. B. : Cela nous enseigne, comme le disent les anges qui apparaissent alors aux disciples, que Jésus reviendra. La « nuée », c'est ce qui enveloppe, mais c'est aussi un véhicule, celui de Dieu ou du Fils de l'homme dans l'Ancien Testament. Jésus est parti dans la nuée, mais il reviendra comme il est parti. Cela nous situe après l'événement de la résurrection, dans le temps de l'Église où il nous est donné d'expérimenter Jésus de façon tout à fait différente des disciples avant sa Passion, et en attente d'une relation en face-à-face avec lui.

Les disciples pensent d'ailleurs qu'il va revenir très vite...

G. B. : C'est vrai qu'ils attendent une venue imminente du Christ, c'est encore très net dans les premières lettres de saint Paul. Puis on voit que, peu à peu, ils se font à l'idée que les choses vont durer, le temps que la seigneurie de Jésus s'étende à toute la Création. Les disciples ont compris progressivement que la parousie n'était pas imminente mais qu'ils devaient l'attendre.

Comment vivre cette fête de l'Ascension aujourd'hui, alors que nous n'avons pas connu le Christ ?

G. B. : Pierre écrit dans sa première épître : « *Sans l'avoir vu, vous croyez, et en croyant vous exultez de joie* » (1 P 1, 8). L'Ascension est un mystère glorieux dans le Rosaire, mais c'est d'abord un mystère de joie, qui nous apprend que notre humanité est entrée dans la gloire de Dieu. Le projet de Dieu est accompli en Jésus. Désormais, notre regard est tourné vers les choses d'en haut. Ces choses déjà nous habitent avec la présence du Christ dans notre vie. La résurrection n'est pas le retour de Jésus à la vie qui était la sienne avant sa mort, c'est l'entrée dans la gloire de Dieu. Il nous prépare le chemin. L'Ascension, pour nous, c'est un peu de ciel qui s'ouvre et qui nous attire. Il faut célébrer l'Ascension dans la joie, et non dans la mélancolie.

Sommes-nous nous aussi promis à cette ascension ? Le ciel s'ouvrira-t-il pour nous à notre mort ?

G. B. : Nous l'espérons. C'est aussi une affaire de grâce et de liberté. Le destin que le Seigneur a imaginé pour nous ne s'impose pas à nous, notre liberté y est engagée. C'est pourquoi nous le vivons sous le régime de l'espérance : la mort sera pour nous un passage qui nous mènera vers le Christ, auprès du Père, dans le bonheur qui est le sien. On peut voir dans l'église St-Martin à Jouy-en-Josas (78) une vierge à l'enfant du XIIe siècle qui montre clairement une Ascension. L'enfant Jésus, debout, a les pieds soutenus par des anges, il nous bénit, et la Vierge pointe l'index vers le haut. Elle nous rappelle que Jésus nous ouvre un chemin qui va vers le Père, que c'est notre destinée et que c'est là seulement que nous trouverons notre plénitude.



La Diège, statue polychrome du XIIe siècle, église St-Martin, Jouy-en-Josas (78). / GFreilhalter-Wikipedia

Voir : DIAPORAMA - L'Ascension du Christ dans les Très riches Heures du duc de Berry

L'Ascension du Christ est une superbe enluminure des Très riches Heures du duc de Berry, commentée par le bibliste Régis Burnet. Le livre d'heure était destiné aux catholiques pour leur permettre de suivre la liturgie des Heures.

Les Très Riches Heures du duc de Berry est un livre d'heures qui comporte soixante-six peintures en pleine page et soixante-cinq petites illustrant le texte. Certaines de ces images montrent des scènes représentant la vie quotidienne des paysans et des seigneurs, sur fond de monuments célèbres comme le château du Louvre.

C'est le duc Jean de Berry (1340-1416) qui commande ce livre aux frères Paul, Jean et Hermann de Limbourg. Ils font partie des nombreux peintres néerlandais et italiens qui exercent leur art en France autour de 1400.

<https://www.la-croix.com/Abonnes/Les-videos-Croire.com/Questions-de-theologie/L-Ascension>